

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 51 (2012)
Heft: 3: Privatgärten = Jardins privés

Artikel: Der Wiener wollte selbst einen Garten = Le Viennois voulait lui-même un jardin
Autor: Hlavac, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Wiener wollte selbst einen Garten

Im Herbst 2012 feiert der erste von Bürgern für Bürger errichtete Wiener Park sein 150-Jahre-Jubiläum. Der Stadtpark war der erste «Privatgarten» für das (Klein-)Bürgertum in der Residenzstadt Wien.

Le Viennois voulait lui-même un jardin

A l'automne 2012, le premier parc viennois conçu par des citoyens pour des citoyens fêtera le jubilé de ses 150 ans. Le parc urbain était le premier «jardin privé» destiné à la (petite) bourgeoisie de la ville de résidence qu'était Vienne.

Christian Hlavac

Unter Kaiser Joseph II. (1741–1790) wurden mit dem Prater und dem Augarten zwei kaiserliche Gartenanlagen für die Öffentlichkeit zugänglich. Weniger bekannt ist, dass einige wenige adelige und grossbürgerliche Gärten in Wien und dem Umland bereits ab den 1770er-Jahren geöffnet waren. Die aufgeklärten Besitzer erlaubten «distinguierten und reinlichen» Personen den Zutritt. Der Liechtensteinpark mit dem

C'est sous le règne de l'empereur Joseph II (1741–1790) que deux parcs impériaux, le Prater et l'Augarten, ont été ouverts au public. Ce qui est moins connu, c'est que quelques rares jardins de la noblesse et de la grande bourgeoisie avaient déjà été ouverts à Vienne et dans ses environs dès les années 1770. Les propriétaires éclairés autorisaient l'accès aux personnes «distinguées et propres». Le Liechtensteinpark avec le palais



1 Der Wiener Stadtpark ist der denkmalreichste Park Österreichs. Le parc urbain de Vienne est le parc le plus riche en monuments de l'Autriche.

2 Das Wetterhäuschen von 1913, restauriert und verändert 1966. La station météo de 1913, restaurée et modifiée en 1966.

3 Situationsplan Stadt- und Kinderpark von August Czullik (1890). Plan de situation du parc urbain et parc pour enfants, August Czullik (1890).

Palais Liechtenstein gilt noch heute als Beispiel für einen adeligen Garten, der – obwohl im Privatbesitz – unentgeltlich offen stand.

Wenn wir von diesen Fällen absehen, existierten bis in die 1860er-Jahre keine frei zugänglichen Gärten und Parks in der Haupt- und Residenzstadt. Es gab einerseits keinen Platz in der mittelalterlich geprägten Stadt, andererseits lagen die grossen spätbarocken Palaisgärten ausserhalb, am Rande des Glacis. Erst vor 150 Jahren änderte sich diese Situation mit der Errichtung des ersten öffentlichen Stadtparks. Obwohl – unausgesprochen – nur für das städtische Bürgertum geschaffen, stellte er den ersten Privatpark für den «einfachen Mann» (Kleinbürgertum) dar.

Stadtwachstum als Chance

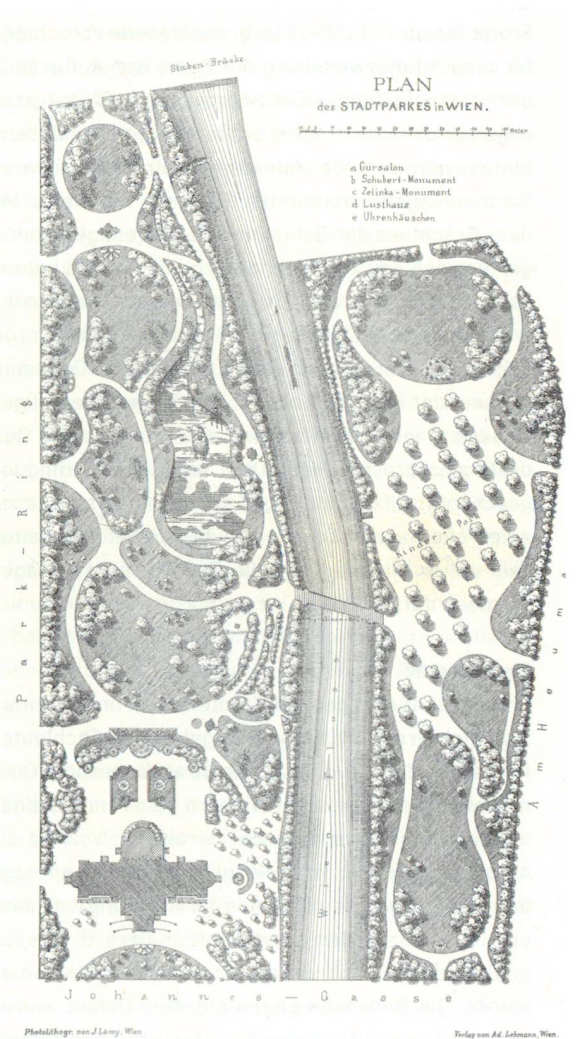
Im Vergleich zu anderen Grossstädten Europas wurde Wien relativ spät entfestigt. Die räumliche Sprengung Mitte des 19. Jahrhunderts war nicht nur der Beginn der städtebaulichen Verbindung der Stadt mit den Vorstädten, sondern ermöglichte auch die Errichtung von grossen öffentlichen Park- und Gartenanlagen am Rande der dicht bebauten Stadt. Obwohl diese Anlagen am ehemaligen Befestigungsgürtel rechtlich-faktisch vom Kaiser initiiert wurden, stehen sie für das grösser

Liechtenstein reste de nos jours l'exemple du jardin de la noblesse alors ouvert à titre gratuit – bien qu'étant une propriété privée.

Mis à part ces cas, il n'existait jusque dans les années 1860 aucun jardin ou parc libre d'accès dans la capitale et ville de résidence. D'une part il n'y avait pas de place dans la ville marquée par le Moyen Age et, d'autre part, les grands jardins des palais du baroque tardif se situaient à l'extérieur, en bordure du glacis. Cette situation n'a changé qu'il y a 150 ans avec l'aménagement du premier parc urbain ouvert au public. Bien que – de façon implicite – conçu uniquement pour la bourgeoisie urbaine, il représentait le premier parc privé pour l'«homme simple» (petite bourgeoisie).

La croissance urbaine comme chance

Par rapport aux autres grandes villes d'Europe, Vienne n'a supprimé ces murs d'enceinte que relativement tard. L'explosion spatiale au milieu du 19^e siècle a non seulement marqué le début de la liaison urbanistique de la ville avec les périphéries, mais aussi permis la création de grands jardins et parcs publics en limite de la ville dense. Bien que ces aménagements sur l'ancienne ceinture de fortifications aient été initiés par l'empereur sur un plan juridique et effectif, ils sont liés





4

werdende Selbstbewusstsein des Bürgertums in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, das sich auch in der Gartenanlage ausdrückte. 1857 forderte Kaiser Franz Joseph I. (1830–1916) grundlegende Vorschläge für eine Stadterweiterung auf Basis der Auflassung der Stadtbefestigung. Die zu errichtende Ringstrasse rund um die innere Stadt sollte «eine angemessene Einfassung von Gebäuden abwechselnd mit freien, zu Gartenanlagen bestimmten Plätzen» erhalten. Mit dem Beschluss der Schleifung der Befestigungsanlagen wurden neu zu planende Grünflächen als teilweiser Ersatz für das vor der Stadt liegende, unverbaute und von der Bevölkerung gut besuchte Glacis vorgesehen. Die erste dieser neuen öffentlichen Grünanlagen war der Stadtpark auf der Fläche des ehemaligen «Wasserglacis». Wien erhielt das rund 94 000 Quadratmeter grosse Areal 1860 unter der Bedingung geschenkt, auf dieser Fläche auf eigene Kosten rasch einen öffentlichen Garten anzulegen, der «zu keiner Zeit seiner Widmung für die Bevölkerung entzogen werden» dürfe.

Der Entwurf

Im August 1861 lagen der Stadterweiterungskommission mehrere Entwürfe von eingeladenen Fachleuten für den Stadtpark vor. Man suchte einen «echten Communalgarten, einen allen Wienern gehörenden, einen wahren Volksgarten», wobei bereits im Vorfeld die Anlage eines Parks nach «englischer Manier» festgelegt worden war. Das Ergebnis der Beratung war, dass eine Planskizze des Landschaftsmalers (!) Joseph Selleny dem Gemeinderat zur Annahme empfohlen wurde. Die Bedenken gegen einzelne Details waren jedoch so gross, dass man die öffentliche Ausstellung der Skizze beschloss, um das «Urtheil des Publicums

à la conscience propre grandissante de la bourgeoisie de la seconde moitié du 19^e siècle qui voulait aussi s'affirmer par l'intermédiaire des jardins. En 1857, l'empereur François-Joseph I^{er} (1830–1916) a encouragé des propositions essentielles en faveur de l'extension urbaine sur la base de la suppression des fortifications de la ville. Le Ring prévu autour du centre devait conserver «une bordure appropriée de bâtiments alternant avec des parcelles aménagées en jardins». La décision de raser les installations défensives s'est accompagnée de la conception de nouveaux espaces verts remplaçant partiellement le glacis situé devant la ville, non bâti et très fréquenté par la population. Le parc urbain aménagé à la place de l'ancien «Wasserglacis» est le premier de ces espaces verts publics. Vienne s'est vu offrir l'aire d'environ 94 000 mètres carrés à la condition d'aménager rapidement à ses propres frais un jardin public qui ne devait «à aucune époque renoncer à sa vocation populaire».

Le projet

Plusieurs projets de parc urbain conçus par des spécialistes invités ont été présentés en août 1861 à la commission d'extension de la ville. On recherchait un «vrai jardin communal qui appartiendrait à tous les Viennois, un vrai jardin populaire», sachant que l'aménagement d'un parc avait déjà été au préalable conçu «à la manière anglaise». Le résultat de la délibération était que l'esquisse de plan du peintre paysager (!) Joseph Selleny avait été recommandée au conseil communal. Les doutes soulevés par certains détails étaient toutefois si importants qu'une exposition publique de l'esquisse a été décidée pour «entendre le jugement du public et des journaux» comme l'annonce un article anonyme de journal à la fin de 1861.

4 Seit den 1990er-Jahren erlaubt: Liegen auf dem Rasen.

Autorisé depuis les années 1990: se coucher sur le gazon.

5 Der Stadtpark ist Erholungsort für Einheimische und Touristen.

Le parc urbain offre un lieu de repos pour la population locale et les touristes.



5

und der Journale zu hören», wie es in einem anonymen Zeitungsbericht Ende 1861 heisst.

Der Planentwurf von Selleny wurde von den Kommentatoren ebenso gelobt wie kritisiert. So hiess es anonym in der Wiener Zeitung: «Was die Wiener verlangen, ist, dass der freie Raum (...) mit breiten schattigen Alleen oder Laubgängen bepflanzt, mit frischen, sorgfältig zu pflegenden Rasen belegt und mit einem grossen Tummelplatz für Kinder ausgestattet werde. Alles Übrige ist unpassende Spielerei, die in einen Privat-Park gehört, wo der Besitzer seinen Launen freien Lauf lassen kann.» Nach intensiven Debatten akzeptierte der Wiener Gemeinderat den Entwurf Sellenys unter der Bedingung, einige Änderungen vorzunehmen. Der Leipziger Rudolph Siebeck, der eigens für den Stadtpark provisorisch als «Stadtgärtner» eingestellt wurde, erstellte auf Sellenys Grundlage neue Pläne. Siebeck hielt am grundsätzlichen Entwurf fest, reduzierte jedoch den kleinteiligen, zu dicht mit Bäumen und Sträuchern gefüllten und von Dutzenden Nebenwegen durchschnittenen Landschaftsgarten. Die Bauarbeiten im Stadtpark liefen 1862 an, der Grossteil der Anlage war Ende August der Öffentlichkeit zugänglich.

Die zeitgenössische Kritik

Trotz der heftigen Diskussionen im Vorfeld der Planung wurde die Grünanlage in den folgenden Jahren positiv rezipiert. Einschränkend gilt – wie in jeder Rezeptionsgeschichte –, dass wir von Angehörigen mancher Besucherschichten keine schriftlichen Äusserungen besitzen. So sind wir vor allem auf die Texte in Zeitungen und Aussagen von Bildungsbürgern angewiesen. Drei Jahre nach Übergabe der Grünanlage meinte beispielsweise Karl Weiss: «Die Anlage ist ein

Le projet de plan de Selleny a à la fois fait l'objet d'éloges et de critiques de la part des commentateurs. Un anonyme s'exprimait ainsi dans la Wiener Zeitung: «Ce que réclament les Viennois, c'est que l'espace libre (...) soit planté de larges allées ombragées ou équipé de pergolas couvertes de plantes grimpantes, avec des pelouses fraîches à entretenir soigneusement et d'une grande scène pour les enfants. Tout le reste n'est que fantaisie inadaptée destinée à un jardin privé où le propriétaire peut laisser libre cours à son humeur.» Après d'intenses débats, le conseil communal de Vienne a finalement accepté le projet de Selleny à la condition d'entreprendre quelques modifications. Rudolph Siebeck, de Leipzig, engagé spécialement à titre provisoire comme «jardinier de la ville» pour le parc urbain, a établi de nouveaux plans sur la base de l'esquisse de Selleny. Il a respecté les principes du projet tout en réduisant cependant les jardins paysagers de petite surface, occupés par un nombre excessif d'arbres et d'arbustes et traversés par des douzaines d'allées secondaires. Les travaux dans le parc urbain ont commencé en 1862, la majeure partie de l'ensemble a pu être ouverte au public à la fin du mois d'août.

La critique de l'époque

Malgré les débats houleux précédant la conception, le parc a fait l'objet d'une réception positive au cours des années suivantes. A la réserve près – comme pour chaque histoire de réception – que nous ne possédons aucun témoignage écrit de la part de membres de certaines couches de visiteurs. Nous devons ainsi nous contenter des textes de journaux et de déclarations de citoyens cultivés. Trois ans après la livraison du parc, Karl Weiss pensait par

vielbesuchter Ort der Wiener geworden, welche sich aus allen Stadtteilen dahin flüchten, um den Park als erquickenden Erholungsort zu geniessen.» Für ihn war beim Stadtpark «die Idee vorherrschend, der Anlage den freundlichen Charakter eines Ziergartens zu geben». In der Allgemeinen Bauzeitung hiess es 1872: «Immer mehr gestaltet sich durch das Heranwachsen der Bäume und Gesträuche (...) diese wohlthätige grüne Oase in der steinigen Umgebung zu einem gesuchten Erholungsplatze der Bevölkerung.» Wie sich bei diesen und anderen Texten zeigt, wurde der Stadtpark als Erholungsort, als Natursanatorium für die Menschen gesehen, obwohl der Stadtpark auch als Sportfläche genutzt wurde: Im Winter 1867 gab man den Teich als Eislaufplatz frei. Arthur Roessler beschrieb 1909 die fortschreitende gesellschaftliche Durchmischung des Publikums im Stadtpark: «Dieser ist der bevorzugte Garten der Wiener Plutokratie. Auf dem erhöhten Plateau vor dem Kursalon (...) pflegen während der schönen Jahreszeit die Frauen der Bankdirektoren, Grossindustriellen, Verwaltungsräte und erfolgreichen Börseaner mit ihren Kindern die «Jause» einzunehmen. (...) Hier ruhen aber auch während der Mittagsstunden die «Stellenlosen» ein wenig von den Strapazen aus, die ihnen das stundenlange Stehen und bange Warten auf dem improvisierten «Stellenmarkt» in der Schulerstrasse und den umliegenden Gässchen verursachen. Hierher kommen die alten Pensionisten und Rentner von der Landstrasse, die jungen Kunstgewerbeschüler von dem nahen Museum am Stubenring, postenlose Gouvernanten und Hauslehrer.»

exemple: «L'ensemble est devenu un lieu très fréquenté par les Viennois qui viennent de tous les quartiers de la ville pour s'y réfugier et profiter du parc comme d'un lieu de détente réparateur.» Selon lui, pour le parc urbain, «l'idée dominante consistait à donner à l'ensemble le caractère convivial d'un jardin décoratif». On pouvait aussi lire en 1872 dans l'Allgemeinen Bauzeitung: «Grâce à la croissance des arbres et des arbustes, cet oasis vert bienfaisant dans l'environnement minéral se transforme toujours plus en lieu de détente recherché par la population.» Comme le révèlent ce texte et d'autres, le parc urbain a été vu comme un lieu de détente, de sanatorium naturel, bien qu'il ait aussi été utilisé comme espace sportif: l'étang a en effet servi de patinoire à l'hiver 1867. En 1909, Arthur Roessler décrivait le brassage social croissant dans le parc urbain: «Celui-ci est le jardin préféré de la ploutocratie viennoise. Sur un plateau surélevé devant le salon thermal (...), les femmes des directeurs de banques, des grands industriels, des conseillers d'administration et des boursiers qui ont réussi apprécient de «prendre le casse-croûte» avec leurs enfants. (...) C'est là aussi que les «sans-emploi» se reposent un peu à l'heure de midi de la fatigue due au fait de rester debout des heures durant et d'attendre avec inquiétude le «marché de l'emploi» improvisé dans la Schulerstrasse et dans les ruelles voisines. C'est là que viennent les vieux retraités et pensionnaires de la Landstrasse, les jeunes étudiants en art appliqué du proche Museum am Stubenring, les gouvernantes et les précepteurs sans emploi.»



6 Der bereits im ersten Entwurf vorgesehene Bachlauf.

Le ruisseau prévu dès le premier projet.

7 Reste aus den 1950er-Jahren: die Sonnenschirm-Pilze. Restes datant des années 1950: parasols en forme de champignon.



7

Die Weckung der Sehnsucht

In Kontinentaleuropa war in vielen Fällen der zentrale Anlass für die Errichtung von neuen Grünanlagen in Städten die fehlende, weil überflüssige Nutzung und spätere Abtragung der mittelalterlichen Befestigungssysteme. Diese neu gewonnenen Freiräume für die «gesitteten» bürgerlichen Schichten wurden vom Herrscher «verschönert». Die Volksgärten dienten nicht mehr ausschliesslich dem Amüsement, sondern bezweckten auch die Erziehung des Volkes. Der nächste Schritt war ein nach der Revolution von 1848 naheliegender: Das Bürgertum schuf sich auf eigene Kosten seine eigene Parkanlage. Der Wiener Stadtpark sollte diese aufstrebende Gesellschaftsschicht repräsentieren. Er steht am Beginn der Errichtung von Stadtparks und Stadtteilparks durch die Bürgervertreter für die Bürger. Schliesslich ist er ein bedeutender Vorläufer des mittelständischen Privatgartens: Der Stadtpark sowie jene adeligen und kaiserlichen Gärten, die für die breite Öffentlichkeit schon im 18. und 19. Jahrhundert geöffnet wurden, weckten in der Mittelschicht die Sehnsucht nach einem eigenen Garten in der rasch wachsenden Stadt Wien.

Le réveil de la nostalgie

En Europe continentale, c'est le démantèlement du système défensif médiéval qui a, dans de nombreux cas, été la raison principale pour la création de nouveaux espaces verts dans les villes. Ces nouveaux espaces libres conquis pour les couches bourgeoises «bien élevées» ont été «embellis» par les souverains. Ces jardins populaires ne servaient plus exclusivement pour l'amusement, mais aussi pour l'éducation du peuple. La prochaine étape était inévitable après la révolution de 1848: la bourgeoisie a créé à ses frais ses propres espaces paysagers. Le parc urbain viennois devait représenter cette couche sociale en pleine évolution. Il est au début de la création de parcs urbains et de parcs de quartier par les représentants des citoyens pour les citoyens. Il est en fin de compte un précurseur significatif du jardin privé des classes moyennes: tout comme l'ensemble des jardins impériaux et de la noblesse ouverts à un large public dès les 18^e et 19^e siècles, il fait naître dans la couche moyenne la nostalgie du jardin à soi dans la Vienne à la croissance rapide.

Literatur

Berger, Eva; Gälzer, Ralph: Parkpflegekonzept Stadtpark Wien. TU Wien, 1989.

Hlavac, Christian: 150 Jahre Wiener Stadtpark. In: Wiener Geschichtsblätter. 66. Jg., Heft 2 / 2012 (in Druck).